

Philippe Meirieu

Repères pour tenter de définir ce qui pourrait constituer le « paradigme pédagogique »

Extrait de *Pédagogie : le devoir de résister* (ESF éditeur 2018)

En référence à l'histoire des doctrines pédagogiques et aux tensions qu'elle révèle, la pédagogie se reconnaît au fait qu'elle se coltine la contradiction entre éducatibilité et liberté, et travaille à la dépasser. Pour elle :

1. Tout le monde peut apprendre et nul ne peut jamais décider, pour une personne donnée, qu'un apprentissage est définitivement impossible : ***c'est le principe d'éducatibilité.***

2. L'apprentissage ne se décrète pas... et rien ne permet de l'imposer à quiconque. Tout apprentissage s'effectue, pour chacun, à sa propre initiative et requiert de sa part un engagement personnel : ***c'est le principe de liberté.***

3. Ces deux principes, tenus ensemble, structurent la pédagogie : s'en tenir au premier, c'est basculer dans le fatalisme, s'en tenir au second, c'est basculer dans le dressage. Tenir les deux ensemble, c'est inventer sans cesse des situations qui permettent à celui qui apprend d'engager sa liberté. Tenir les deux ensemble, c'est s'obstiner à proposer des médiations, au nom de l'éducatibilité de tous, et chercher à susciter l'engagement personnel, au nom du respect de la liberté de chacun.

4. *Ces deux principes, tenus ensemble, amènent à travailler dans la temporalité et à penser en permanence **la question du passage** : passage entre l'hétéronomie et l'autonomie, entre l'intérêt de l'élève et ce qui est « dans son intérêt », entre la contrainte et la liberté, entre ce qui fait sens et ce qui permet d'acquérir des mécanismes.*

5. *Pour cela, la pédagogie récuse l'opposition entre le travail et la motivation, tout comme elle refuse d'imposer des exercices mécaniques en préalable à l'investissement dans un projet. Elle s'efforce, à la fois, de mobiliser les élèves à travers l'exposé des savoirs élaborés et de leur faire découvrir la nécessité d'entraînements systématiques quand elle les implique dans une dynamique mobilisatrice. Dans tous les cas, elle prend l'obstacle comme levier : il faut développer des projets pour s'approprier des connaissances, comme il faut effectuer des apprentissages techniques pour pouvoir mener à bien des projets.*

6. *La pédagogie reconnaît que les recherches en psychologie et en didactique peuvent permettre, par l'observation des conditions optimales de l'apprentissage, d'aider à **l'invention de dispositifs pédagogiques**. Mais ces dispositifs ne sont nullement déductibles mécaniquement de ce que les sciences permettent d'observer ; ils requièrent un travail de création spécifique. Ils sont utiles pour pallier l'aléatoire des situations personnelles et sociales d'apprentissage, mais ils ne peuvent jamais se substituer à la détermination du sujet qui apprend.*

7. ***La pédagogie considère que chacun apprend avec une stratégie qui lui est propre** mais qui n'est pas, pour autant, figée ; il peut la modifier et l'enrichir en fonction de ses expériences. La découverte progressive de stratégies d'apprentissage est un moyen d'accéder à l'autonomie.*

8. ***Pour la pédagogie, il est impossible de séparer la méthode et le contenu** : il n'existe pas de méthode qui fonctionnerait à vide, pas plus qu'il n'existe de contenu qui puisse être appréhendé sans méthode. Pour reprendre une opposition communément admise, *il n'est pas d'instruction sans éducation*, puisque la manière d'instruire est toujours porteuse d'un projet éducatif, fût-ce à son insu, et que toute éducation est une transmission de savoirs et de valeurs indissolublement liés.*

9. ***Pour la pédagogie, il est impossible de séparer le cognitif et l'affectif** : apprendre suppose un travail sur l'image de soi et toute acquisition de connaissance engage nécessairement un réaménagement de la personne. On peut faire le choix méthodologique de travailler sur la médiation cognitive – c'est même particulièrement conseillé quand on est enseignant –, on ne peut pas abolir par décret ce qu'on ne prend pas en compte par méthode.*

10. ***Pour la pédagogie, il est impossible de séparer l'individuel et le social*** : personne ne peut apprendre absolument seul et la manière d'apprendre révèle toujours une conception de la socialité, des rapports au savoir et au pouvoir. Il n'est aucune connaissance qui puisse être acquise en dehors d'une relation sociale et cette relation peut entretenir l'assujettissement ou, au contraire, permettre l'émancipation.

11. ***Pour la pédagogie, apprendre c'est s'enrichir et progresser, c'est toujours dépasser le donné et subvertir un ordre social*** où chacun aurait une place définitivement attribuée. À cet égard, la pédagogie ne peut accepter aucune forme d'enfermement, qu'elle soit culturelle, sociale, génétique ; elle travaille, au contraire, pour que chacun et chacune puissent « *se faire œuvre de lui-même* », selon la formule de Pestalozzi.

12. ***Enfin, pour la pédagogie, apprendre, c'est construire l'humanité dans l'Homme, accéder à une culture qui relie l'intime à l'universel.*** L'universalité ne préexiste pas à ce mouvement et se construit dans le processus de transmission lui-même. Elle s'ébauche quand l'Homme refuse de soumettre l'Autre, mais décide de se soumettre, avec l'Autre, à un échange sans violence. Dans ce cadre, l'enseignement a pour objectif de relier les humains entre eux à travers les œuvres : œuvres du passé et du présent où ceux et celles qui arrivent peuvent découvrir leur humanité et trouver le courage de prolonger le monde...

Ainsi définie, la pédagogie ne constitue pas, à proprement parler, un corps doctrinal homogène. C'est bien plutôt un paradigme dans lequel s'inscrivent des œuvres, des actions et des projets de natures différentes. Loin de verrouiller l'invention et de réduire au silence les acteurs, ces affirmations offrent une infinité de variations possibles, en fonction des contextes et des époques. Elles permettent ainsi de penser des phénomènes aussi différents que le traitement de « *l'échec scolaire* » ou la « *crise de l'autorité* ».